

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(Suite)

Nous devons citer ici l'autorité du P. Martin, de la Compagnie de Jésus, dont l'ouvrage intitulé *Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray*, emprunté aux sources les plus authentiques, jouit partout, et particulièrement en France, d'une réputation méritée. Or cet auteur non seulement expose avec soin et en détail tout l'historique de l'apparition de sainte Anne et de la manifestation de son image, mais rapporte en outre, cette circonstance qui, à mon avis, est d'une haute valeur. Ives Nicolazic, le 13 mai 1645, demeurant au couvent des Carmes, était à l'article de la mort. L'âme remplie de joie et d'allégresse, les yeux fixés au ciel comme s'il eût contemplé une vision admirable, il paraissait ravi en extase. Comme on lui demanda ce qu'il voyait : "Voici, dit-il, que je contemple la Vierge Marie, et avec elle la bienheureuse Anne ma Maîtresse." Là-dessus son confesseur, le Père René de St-Guillaume, désireux de laisser à la postérité, un argument nouveau et très certain de la vérité de l'histoire, apporte de l'église la statue de sainte Anne, et la montrant au moribond : "Frère, lui dit-il, avant que vous comparassiez au tribunal du Juge Suprême, voulez-vous de nouveau confirmer, ce que vous avez jusqu'aujourd'hui solennellement affirmé ?" Alors Ives, en présence de son fils, qui était entré chez les Carmes, et en présence de toute la famille religieuse, qui s'était réunie dans sa chambre, répondit en ces termes : "Je le confirme et atteste.—Ne vous est-il pas agréable, ajouta son confesseur, de rendre le dernier soupir en présence de l'image de celle à qui vous devez tant de grâces et de bienfaits ?" Ives l'affirma, et baisant avec une grande piété les pieds de la statue, il s'endormait très paisiblement dans le Seigneur.